

# Mentala

Le journal du Club des Peupliers de l'ASM-13

## *la solitude*



Octobre 2023

numéro **32**

*gratuit*

# La solitude positive

L'univers, dont nous faisons partie intégrante, est chaleureux et solidaire.

Quand on est seul, pendant des journées, dans son appartement, c'est une position respectable, on respecte normalement, le monde autour de nous.

d'abord, on peut être séparés, coupés des autres humains, et c'est une facette de notre comportement avec les autres humains,

ça se respecte, pas de honte, pas de culpabilité.

ensuite, même sans parler de notre relation avec les humains, il y a la nature, l'univers, le monde.

finalement, être isolé rentre dans une négociation, c'est à dire entre plus ou moins séparés et plus ou moins réunis entre nous, ça se respecte.

Eric Barrère

# Je marche seul

Nafragé échoué, comme un bateau dérive, s'emporter dans les livres, se noyer dans la solitude à lire, s'enfoncer dans le sable mouvant ses temps, aller à sauts et à gambader, dans le désordre des pages, piquer un mot, ici ou là... Se promener, sans but et sans mobile, les lignes qui se jettent comme on pêche, entendre des sirènes, l'appel, des voix, un bateau-l'ivre, se préparer à un Odyssée, un mille-feuille littéraire, la raconter... Une Odyssée urbaine, rencontres magiques et surnaturelles, je marche dans la ville, dénouer tous les liens, et les charmes, briser les sortilèges, de vagues souvenirs, la mer qui se fracasse, les rochers pour écueils, chercher une terre d'accueil, se plonger, tout seul et anonyme, dans les fastes de la solitude, se faire marin, pirate ou corsaire, dans repères, un



équilibre flou, fou, arriver à bon port, loin de tous les trésors, Amsterdam et ses danses, ses putes, la ville et ses pièges, toutes les femmes infidèles sur lesquelles on pisse comme tu pleures.... L'indifférence des villes, se perdre dans les rues, rêver d'océan bleu, de nuits océanes, de plongée dans la nuit et ses étoiles, et prendre un verre avec Jeff qu'est pas tout seul.. Ce sont mes privilèges, la bière, la bombance, je suis riche de ça, mais cela ne m'empêche pas les moments de solitude, se demander quoi faire, ou ce que l'on fout là, intrus, exclus, pars dans le moove, Faut que je bouge... Silence, mais ça ne s'achète pas, et dors... Le temps qui se monnaie perdre tous sens amitiés, des soirées tarifées, des j'm'en fous, femmes vénales, leurs bijoux qui tintent, la nuit offerte comme des appâts, une morue, de la pois ailleurs, se prendre dans les filets, flots, j'm'en fous, je me noie, oublier ma solitude, sortir, voir des amis, ne pas perdre

## Mentalo n°32

moral, au plus bas, remonter la pente, de tout, faire feu de joie, brûler par les 2 bouts, rester debout, l'incendie dans le ventre, la braise, le baiser, esclaves, de ces chaînes qui pendent à mon cou, hiérodoules sacrées et leurs serpents... Charmeuses et musiciennes, hanter, remplir mon Néant, j'm'enfuis, fuite en avant, droit dans le mur, se retrouver dans l'impasse, vide amer, marcher seul « avec plus personne à qui faire la gueule", pardon, j'oublie, je reste seul, ma vie qui brûle, essence ordinaire, un goût de bois, un SOS, je m'offre une parenthèse, un sursis, sortir de sa prison, la cage de mon corps, traverser les apparences trouée dans les nuages, chercher le bleu du ciel, retrouver le maudit blues, le rythme du quotidien, goûter lettres, fées, amantes, je marche seul, une pluie de prénoms, évoquer des poèmes, un loup, un masque, se faire chien, crépuscule des dieux, les condamnés, qui errent, enchaîner, danser, dans les rues qui se donnent, et la nuit me pardonne, je marche seul, macabre découverte, apocalyptique, s'enfumer, s'enfermer, descendre aux Enfers, traversée des ombres, s'enfoncer, Renaître, toutes blessent, la dernière tue.. En oubliant les heures, les fleurs violettes de mes pensées.... Fanées avant l'heure, un bouquet sec, nature morte, foire aux vanités... La solitude u milieu d'un bar, à l'écart, chercher sa proie, pouvoir tuer, sans témoin, sans personne, sortir blanchi, des échos qui déraisonnent, qui t'uppercutent, la noirceur d'un serial-killer, que mes pas qui résonnent, à entendre, mes voix qui me trouvent les yeux, douleur amère, ke regard fixe, exorbité, culpabilité, ma peine... Je marche seul, avec son fantôme, un fantasma.... La fantaisie qu règne, sur mon monde, intérieur éclaté, entre Acteur et voyeur... Spectacle, The show must go on... Se faire freaks, rock'n'roll circus...

# Le patrimoine

Les choses à sauver, à entretenir sont avant tout le patrimoine, car nous avons été créés à une époque déterminée et avons reçu la mission de le perpétuer en l'enrichissant

Avant nous se sont succédées des générations d'ancêtres dont nous descendons d'une manière ou d'une autre.

Ils ont eu à coeur de transmettre, à leurs époques, un patrimoine santé et des filiations directes et indirectes

A cela s'ajoute que nous avons reçu en cadeau : la vie.

A nous de la mener le plus agréablement possible, si nous ne souffrons pas de maladies.

Pour cela, il existe quantités d'opportunités pour nous enrichir avec cette envie de la transmission :

- le patrimoine littéraire et artistique : théâtre, expositions de peintures

Rien ne nous empêche de nous lancer dans l'écriture ou la peinture

- le patrimoine archéologique...

- le patrimoine musical...

- le patrimoine religieux ...

Nous avons depuis le XIX siècle, la photographie. C'est tellement captivant de regarder des visages et puis des pays du monde entier si l'on a aussi la chance de voyager.

# Mentalo n°32

Un autre patrimoine important à ne pas oublier : la gastronomie. Elle concerne chaque pays de la planète, c'est ce qui en fait le charme

Il y a la musique, le chant, les chants patriotiques qui unissent les nations !

Et bien, rien de tel pour meubler la Solitude !

Geneviève RIVON





## Mentalo n°32

A moitié seule, avec mes compagnons de galère, les SDFs, les toxicos, les taulards, les fous, un sacré mélange aux frontières diffuses.. Se ressembler, s'assembler, des points communs, des hématomes crochus, des poings vengeurs... Dans la salle d'attente, les fauteuils vides, le néon à la lumière blafarde, quelques bruits de voix, un rire aux éclats... Les soignants dans le bocal à poissons, sans s'agiter... Rester assise, la peur de l'attente, la frustration, la compassion... En prières, rechercher le silence, une patiente qui téléphone... La dictée des voix, interdites... Proposer plus de calmants plutôt que l'écriture.... Se faire surcacheter, intoxiqués, grabataire au fond du trou, trop défoncée pour se lever avant 11h... Se désocialiser, perdre ses repères....Des horaires anarchiques... Se souvenir de sa jeunesse, des débuts de la crise autiste, des rendez-vous dans les bars, des coups de téléphone à 23g, pouvoir se voir, prendre un café, se tenir la main... Seule, appeler SOS Prières, Chrétien à l'écoute... Eviter SOS Amitié, un numéro surtaxé, un essai qui tourne court, l'impression d'être devant une thésarde qui ausculte, examine, son sujet, et lui parler comme à une demeurée, préférer raccrocher au nez... La solitude des taulards, leur écrire, une chaîne de solidarité, le courrier de Bovet, une bénévole qui reçoit de superbes dessins à l'encre noire, un rouleau entier... Des séjours psy, se sentir isolée, sans droits, le froid, la salle de bain aux fenêtres ouvertes, les portes des WC, qui ne ferment pas... L'hiver glacial et une chemise de nuit qui s'ouvre dans le dos pour calmer, dresser, mater les nymphes... Parler aux autres patients, leurs propres problèmes.... La salle d'attente, déjà quittée, écrire ailleurs, d'autres camarades, un autre lieu... Peupliers... Se retrouver debout, un roseau dépensant en période de soldes, la fièvre consumériste qui calme, frustration, impatience... Se faire chêne bien enraciné, qui ne plie pas... Rompre ?... Rompre le quotidien, le train train des foules solitaires, tous ensembles, seule dans les wagons... Attendre sur le quai.. Bondée, une rame...

# BELAMBRA

Belambra, hôtel extra,  
Fonctionnel, convivial, confortable  
Chambre vert amande aimable.

Là tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

Un grand lit, de beaux draps gris et blancs  
Assorti à la moquette,  
Raies en dégradé gris, ocre et blanc  
Un grand miroir pour se contempler  
Une tablette où poser  
La bibeloterie apportée  
Une chaise large  
La fenêtre au-dessus s'entrouvre  
De la fenêtre je vois  
Un arbre verdissant  
Aux feuilles et branches espacées  
Il prend tout le cadre  
Le regarder, en sentant la caresse du vent  
C'est la félicité.

En face dans la rue, des immeubles  
Anciens, avec des fleurs aux balcons,  
Celui devant moi est en brique rose  
La vie simple et douce  
Des résidents qui y habitent.  
Les petits balcons sont en fer forgé, mignons  
Dans la rue paisible.

Sur le mur, dans la chambre, un tableau;  
La photo fait voir de grosses pierres et un mur  
Laisant un tout petit espace de ciel.  
Face à mon lit, accrochée en haut, la T.V.  
Télécommande facile à manier.  
Le radiateur chauffe à plein; il est brûlant  
Je peux régler la chaleur à loisir.

A côté du lit, sur une tablette j'ai posé la radio  
Je mets les infos à 8H,  
Quoique la paix que je ressens ici  
Ne m'incite pas à l'allumer. J'ai apporté un réveil.  
Le lit est encadré de deux petites lampes

# Mentalo n°32

Munies d'abat-jours.

Le soir, je tire simplement le rideau blanc, avant de m'endormir.

Un espace de rangement dans le couloir:

Des casiers où j'ai rangé mon sac à dos après m'être installée;

Il y reste des chips et des biscuits.

Sur la tablette sous la fenêtre, j'ai aligné

Le pot de chicorée, le café, le lait condensé, le sucre candérel.

Chut! Il y a un détecteur de fumée au plafond;

Je fume quand même par la fenêtre en soufflant la fumée dehors;

J'ai avec moi mon cendrier portatif.

Une petite jeune femme a fait le ménage lors de mon arrivée;

Avec une grande rapidité et une parfaite efficacité.

J'ai pris le verre en carton sur le lavabo

Pour préparer mes boissons.

S'y trouve, en outre, un minuscule savon rond et un flacon de gel pour les cheveux;

La douche comme le chauffage est brûlante.

Je me ressource infiniment.



Lectures diverses dans la journée,

Après une sortie au cinéma

« L'Escorial »

Où j'ai été voir le film franco-belge et scottish

« L'ombre d'un mensonge ». Très bien.

Il y avait du monde dans la salle. 10 euros le Dimanche.

A midi, j'ai mangé une merguez-

frites chez « Moumou »,

Au Saint-Georges, à côté du Club;

Devant mon café au lait, perchée

sur un tabouret devant le

comptoir,

J'ai lu avec avidité les nouvelles

dans « Le Parisien », daté du

mardi 22 mars.

Nuit à dormir, en partie.

A 2H, réveillée, j'écoute le silence

de la nuit.

Bien au chaud sous la couette

immense,

adossée contre un oreiller plus un

petit coussin, je jouis du calme

retrouvé.

# Mentalo n°32

Le soir à 21H30, un jeune couple est entré  
En parlant , dans la chambre à côté.  
Je craignais qu'ils ne me dérangent.  
Mais sitôt dans la chambre, ils ont cessé.  
Le silence était complet.

L'immeuble où j'habite est un foutoir.  
Les gens parlent dans le hall matin et soir,  
Et j'habite au premier, au-dessus du hall  
Qui sert de lieu de réunion aux commères  
Bruyantes et caqueteuses.

Donc, pouvoir respirer dans un lieu civilisé,  
Où l'on est accueilli comme chez soi,  
- J'ai demandé tout de suite la chambre 115,  
et j'ai attendu qu'elle soit prête  
Pour venir m'y installer -,  
Cela fait le plus grand bien!

A l'accueil, une petite dame aimable  
A l'accent étranger,  
M'avait retenu la chambre,  
Choisie pour l'arbre vu de la fenêtre,  
Et le positionnement du lit.  
J'ai laissé mes affaires au bureau,  
Et suis revenue à 15H30.

J'ai terminé de lire le dossier des « Illusions perdues »,  
J'ai corrigé les épreuves de textes poétiques  
Ecrits par un ami, et lu des articles dans Télérama.

Mince! J'ai raté le « Molière » d'Ariane Mnouchkine  
Qui passait à la télé ce dimanche, et qui dure 4H.  
Je le mettrai en Replay sur Internet  
En rentrant chez moi.

Une pensée pour ma chatte, sans souci,  
Car elle se sait propriétaire de mon appartement.  
J'ai l'impression d'avoir passé 3 jours en Bretagne à la mer!  
Tiens, le bruit des voitures-poubelles;  
Allons! Cessons de rêver:  
Je suis bien à Paris, mais quelles vacances!

N.LAZARD  
05 Avril 2022.

Mentalo nº32





# Mentalo n°32

Je suis la belle dormant aux bois, tout plonger dans un sommeil éternel... J'ai cent ans et l'air d'en avoir 16, j'attends ma piqure de rappel... Me piquer le doigt à un fuseau, comme une rose et ses épines, un fuseau horaire où se jet-lager, être décalée, décalquée, m'enfoncer dans les limbes.... Perdre ma fleur, attendre 100 ans de solitude ... Le prince charmant, son épée de vérité et son bouclier de vertu, luttant contre le dragon Maléfice... Maléfice éjectée de la fête, la maudire, jeter un sort... La haine, le côté méchante belle-mère... Rêver de Maléfice, sa fragilité, sa cruauté, en faire des cauchemars, son doigt pointé sur moi, et qui me prédit : « Tu vas mourir"... Cent ans de solitude, la folie qui expulse, éjecte, exclue, la solitude de la chambre, se reposer, s'assommer, dormir debout.... Zombie, princesse Aurore, un très joli nom... « Comment cela s'appelle-t-il quand le jour se lève, comme aujourd'hui, et que tout est gâché, que tout est saccagé, et que l'air pourtant se respire, et qu'on a tout perdu, que la ville brûle, que les innocents s'entretuent, mais que les coupables agonisant, dans un coin du jour qui se lève ? -" Cela a un très beau. Nom, femme Narsès, cela s'appelle l'aurore" ( Electre de Giraudoux)... Cela ne donne pas envie de se lever, l'aurore sanglantes, et l'aube blanche, l'innocence retrouvée.... Le sang au bout du doigt... Les Parqués qui tissent, le fil de la vie, le coupent, la mort... Rêver de mourir, rester dans un coma profond, qu'on me foute la paix avec le Orange charmant... Rêver d'être libre, indépendante.... Ne plus croire au conte de fées, ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants... « Cendrillon pour ses 20 ans, chante Téléphone... est la plus triste des mamans... Elle commence à boire, à traîner dans les bars"... « Demi-clocharde, j'erre et musarde (B.Fontaine)... Mi suie, mi neige, dans les manèges, de la cité, qui le sourie"... Noces funèbres, je rêve de Mars Attack... Nous faire envahir, exterminer... Rester dans un sommeil de verre telle Blanche-neige, après avoir craqué le fruit défendu... Seule, libre, ni payé ni soumise...

## SOLITUDE

Tu es le silence  
Tu es la nuit  
Le pas de l'homme dans le désert  
La mort te frôle  
Tu l'ignores avec dédain  
Tu n'attends rien  
Dieu est absent  
Pourtant il est attente  
Son oeil te regarde  
Il te suit dans ta pérégrination  
Il se demande : Comment va-t-il se comporter?  
Quel est le prochain de ses actes?  
Toi tu auscultes le Ciel  
Tu te sens aveugle, cerné de rien  
Tu ne profères aucune parole  
A quoi sert de méditer dans un monde  
atteint de surdité?

Tu t'asseois, las de tout,  
Sans espoir ni désespoir  
Sans chagrin ni joie  
Tu ne peux dire que tu es triste  
Le sentiment est sorti de ton coeur  
Tu ne te réjouis pas non plus  
du Temps qui s'écoule lentement  
sans que tu existes  
Ta vie lui semble indifférente au Temps  
Alors toi aussi, tu fais semblant  
de ne pas voir les secondes, les minutes,  
les heures qui passent,  
Tu n'agis pas. Tu te fonds, invisible  
et sans voix, dans le grand tumulte de l'Univers.

Son mouvement te porte, ébahi,  
jusqu'aux sphères immobiles des mondes inconnus.  
Tu gis dans ce néant,  
absolument rempli d'une clarté limpide  
Vertige du vide.  
Juste à la frontière qui sépare Dieu des humains,  
tu te penches, pensif, et  
sans émettre un seul son,  
Tu sondes du regard l'immensité mystérieuse  
dans laquelle tu es plongé,  
comme un nageur fatigué se repose en faisant la planche,  
pour oublier le tourbillon ininterrompu  
qui l'entraîne des hauteurs vers l'abîme,  
où sans retour, il se retrouve quand le fil ténu de sa vie  
trépidante a été rompu par la Parque vigilante, toujours à l'affût;  
aujourd'hui, elle lui fait signe, et lève un peu le voile  
de sa destinée, avant qu'elle ne s'achève,  
dans la douceur ou la fébrilité, pour un Au-delà qu'il ignore;  
mais il pressent sourdement qu'elle ne peut briser  
à tout jamais son existence, sans lui laisser entrevoir

# Mentalo n°32

l'Esprit, la Conscience pure, qui préside à la tragi-comédie  
de sa vie ici-bas et après sa mort.

Solitude,  
Je ne peux te chérir  
Tu me mets devant le miroir de moi-même, être fragile,  
Je suis impuissant face au mystère  
devant lequel tu me places.

Solitude,  
Vacuité de l'esprit en déshérence  
Dérive du corps qui s'abandonne  
ou se retient de tomber

Solitude,  
Que faire de moi, misérable créature,  
livrée aux mains de Forces anonymes  
ni bienveillantes ni malveillantes

Solitude  
Ton nom résonne comme une lueur  
dans un tunnel qui n'en finit pas.  
Tu me berces comme un enfant  
Tu me promènes dans l'obscurité  
Tu me tends tes bras immenses  
sans que je les sente  
Et puis tu me renvoies dans le monde habité,  
illusoire, consolant, des humains civilisés.

Un jour, je finirai par t'aimer :  
Comme l'oiseau seul sur la branche  
Avant de prendre son envol  
Comme le marcheur infatigable  
Parcourt la terre inlassablement,  
Jamais rassasié.  
Comme la mère dans son foyer seule,  
élève son enfant, le regarde avancer,  
Comme tous les hommes, qui jouent  
sur un ordinateur toute la journée  
Pour ne pas avoir peur de l'heure qui sonne,  
Pour tous, celle qu'on ne peut manquer  
Et où tout acte, toute pensée,  
Tout ce qu'on a ressenti dans sa vie  
de bon ou de mauvais, est passé au tamis  
Pour être pesé et jugé.

Soudain la Solitude devant mon épouvante  
chuchote tout bas dans mon oreille  
Un seul mot, l'ordre divin consolateur  
« Aime » ...et j'entends aussi  
...Et tout te sera pardonné.

N.LAZARD  
le 29 Oct. 2018

# Mentalo n°32

Son mouvement te porte, ébahi,  
jusqu'aux sphères immobiles des mondes inconnus.  
Tu gis dans ce néant,  
absolument rempli d'une clarté limpide  
Vertige du vide.  
Juste à la frontière qui sépare Dieu des humains,  
tu te penches, pensif, et  
sans émettre un seul son,  
Tu sondes du regard l'immensité mystérieuse  
dans laquelle tu es plongé,  
comme un nageur fatigué se repose en faisant la planche,  
pour oublier le tourbillon ininterrompu  
qui l'entraîne des hauteurs vers l'abîme,  
où sans retour, il se retrouve quand le fil ténu de sa vie  
trépidante a été rompu par la Parque vigilante, toujours à l'affût;  
aujourd'hui, elle lui fait signe, et lève un peu le voile  
de sa destinée, avant qu'elle ne s'achève,  
dans la douceur ou la fébrilité, pour un Au-delà qu'il ignore;  
mais il pressent sourdement qu'elle ne peut briser  
à tout jamais son existence, sans lui laisser entrevoir  
l'Esprit, la Conscience pure, qui préside à la tragi-comédie  
de sa vie ici-bas et après sa mort.

Solitude,  
Je ne peux te chérir  
Tu me mets devant le miroir de moi-même, être fragile,  
Je suis impuissant face au mystère  
devant lequel tu me places.

Solitude,  
Vacuité de l'esprit en déshérence  
Dérive du corps qui s'abandonne  
ou se retient de tomber

Solitude,  
Que faire de moi, misérable créature,  
livrée aux mains de Forces anonymes  
ni bienveillantes ni malveillantes

Solitude  
Ton nom résonne comme une lueur  
dans un tunnel qui n'en finit pas.  
Tu me berces comme un enfant  
Tu me promènes dans l'obscurité  
Tu me tends tes bras immenses  
sans que je les sente  
Et puis tu me renvoies dans le monde habité,  
illusoire, consolant, des humains civilisés.

# Mentalo n°32

Un jour, je finirai par t'aimer :  
Comme l'oiseau seul sur la branche  
Avant de prendre son envol  
Comme le marcheur infatigable  
Parcourt la terre inlassablement,  
Jamais rassasié.  
Comme la mère dans son foyer seule,  
élève son enfant, le regarde avancer,  
Comme tous les hommes, qui jouent  
sur un ordinateur toute la journée  
Pour ne pas avoir peur de l'heure qui sonne,  
Pour tous, celle qu'on ne peut manquer  
Et où tout acte, toute pensée,  
Tout ce qu'on a ressenti dans sa vie  
de bon ou de mauvais, est passé au tamis  
Pour être pesé et jugé.

Soudain la Solitude devant mon épouvante  
chuchote tout bas dans mon oreille  
Un seul mot, l'ordre divin consolateur  
« Aime » ...et j'entends aussi  
...Et tout te sera pardonné.

N.LAZARD  
le 29 Oct. 2018



# LA SOLITUDE

En pensant à Emile le prénom, je traduis dans mon imagination une île que j'aime : EM – ILE, c'est un jeu de mot !!

Cela me fait me souvenir d'un jeu de société qui existe peut-être encore sous une forme interactive en vidéo, où il était question de peupler un royaume, d'y créer une gouvernance avec des hommes, des chefs politiques, militaires et religieux à leur sommet.

Il fallait imaginer la création de cette nation avec des joueurs autour d'une table.

Et bien sûr avec mon île EM – ILE toute imaginée, mais inspirée par plusieurs voyages en Sardaigne (le petit royaume de la Tavolara), en Corse, aux Baléares, je me recrée un petit univers paradisiaque, de par la beauté de cette étendue de terre, son sable fin, ses palmiers, son eau verte ou turquoise, une île baignée de soleil, peuplée d'oiseaux, d'essences d'arbres rares...

Vous l'aurez compris une île du Sud.

Mon désir, soit dit en passant serait celui d'aller découvrir Tahiti, Bora Bora et bien d'autres îles encore.

Et bien, avec tout ce magnifique décor, il me serait impossible d'y vivre seule, qui plus est pendant de nombreuses années comme le héros de notre roman

« Robinson Crusoe » d'Edgar Poe.

Pour vivre, il me faut rencontrer des êtres humains, échanger, faire ample connaissance.

La solitude pour moi n'est pas à souhaiter.

A quand le prochain voyage sur une belle île avec tous ses habitants...et nos adhérents du Club

Geneviève Rivon



## Mentalo n°32

Jouer d'une solitude bienheureuse et abondante à lire, écrire, faire ses bijoux, passer son temps à enfiler des perles, ne rien faire, glander... La solitude le soir où dessiner, saisir un calame, tremper dans l'encre de Chine et s'astreindre à créer 2 personnages, ne pas refermer le carnet, laisser sécher... Ma chambre seule, peu fréquentée, habitée par moi seule, hantée par mes revenants, n'y faire monter personne même pour prendre un café, un thé... Un territoire forteresse, les conventions sociales, les invitations, les sous-entendus, s'éviter tout malentendu... Rêver d'être seule, dans ma tour, dans ma caverne où je suis l'ombre enchaînée à mon ombre, chercher le soleil, une porte fenêtre, le jour qui vient, illuminer mon studio, la vue sur les toits, la chance de ne pas être en face d'un autre mur, exposé sud, chaleur l'hiver, canicule été l'été, le souci d'ouvrir la fenêtre, les bruits de la rue... Seule face à mes hallucinations, la radio qui me sauve, me prendre dans ses filets, des ondes bénéfiques ! Un désert affectif, plus d'amis, plus d'amoureux, même pas un animal de compagnie. Amasser du matériel pour les arts, tampons encres, perles, méthodes d'écriture, guitare, etc etc.. Grand moment de solitude, l'impression d'un rejet total, de tout le monde, vouloir voir mes larmes couler.... Se venger... Récupérer son écriture privée, ne plus partager, ne plus se faire faucher, spolier, imiter, rewriting... Continuer ma route vaillamment, laisser tomber, incapable d'écrire un texte pour quelqu'un d'autres, à envoyer.... Se refermer, des lettres en pure perte, riens... Ne plus voir l'intérêt, se faire saigner, dépecer... Des ordres de ne plus accepter mes textes.... M'envoyer ailleurs.... Une crise passagère ? Me bloquer cuisine pour que je mange en institution, me récupérer dépendante.... Envie de partir, changer de prise en charge, exécuter voir haïr... Ne plus supporter... Se débarrasser de moi après un partage de centaines de textes et de photos dessins... S'asseoir dessus... Ne plus y croire, se retrouver vraiment seule, devant son journal intime, adressé à personne, à moi-même.... Vraie solitude cachée, ne plus partager, envoyer... Stop...

Club des Peupliers

22 rue de la Glacière  
75013 Paris

Tél. 01 43 31 49 51

[clubdespeupliers@free.fr](mailto:clubdespeupliers@free.fr)  
[www.clubdespeupliers.fr](http://www.clubdespeupliers.fr)

Les heures et les jours  
d'ouverture sont :

Lundi de 13h à 17h  
Mercredi de 17h à 20h  
Vendredi de 15h à 19h  
Samedi de 14h à 18h  
ou de 12h à 16h

La carte d'adhérent est fixée à  
25€ pour l'année 2023